

Les dits et faits de la saison

Numéro 2, mai 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1976). Les dits et faits de la saison. *Lettres québécoises*, (2), 38–39.

Les dits et faits de la saison

Claude-Henri Grignon nous a quittés

Samedi le 3 avril, à Sainte-Adèle, âgé de plus de quatre-vingts ans. C'est certainement celui de nos écrivains qui connut la plus grande célébrité, tout au moins parmi les siens. Après avoir publié *Un homme et son péché* en 1933, revu et republié en 1935, l'auteur devait par la suite faire connaître ses personnages (on devrait peut-être dire son personnage puisque *Séraphin* éclipsait un peu les autres) par la voie de la radio et de la télévision. Ces personnages ont fait plusieurs des beaux jours de notre radio et de notre télé. *Un homme et son péché* a aussi été tourné en film.

On oublie peut-être un peu trop que Claude-Henri Grignon a été journaliste. Il a collaboré à des journaux d'Asselin pour lequel il avait une grande admiration. Et surtout, il a publié *Les Pamphlets* de Valdombre qui ont duré de décembre 1936 à juin 1943. Il y a fait, à peu près tout seul, pendant toutes ces années et dans ces cahiers la critique des événements sociaux politiques et littéraires du temps. Est-ce son style ou sa voix qui lui a valu le titre de Roi du Nord? Les deux probablement.

En 1936, il gagnait avec son roman le prix David. En 1972, il était décoré de l'Ordre du Canada.

Alain Stanké vient de republier son roman. Ce n'est probablement pas la dernière édition.

Qu'hommages lui soient rendus!

Jean-François Revel en mars

Il a passé parmi nous une semaine, dix jours, je ne sais plus. Ce que je sais, c'est qu'on en a entendu parler. Les journaux, pendant cette courte période de temps, l'ont pillé à qui mieux mieux. Jamais livre (*La Tentation totalitaire*) ne s'est autant éparpillé. On aurait pu mettre en exergue à ce livre, une sorte de fleur fanée qui dit qu'elle sème à tout vent.

Après les journaux, les postes de radio et de télé se sont emparés de l'homme et n'ont cessé pendant tout ce temps de le torturer, de le pressurer pour en faire sortir le plus de jus possible. Monsieur Revel a beaucoup de patience. Il s'est laissé trimbaler joyeusement d'un poste à l'autre, d'un poseur de questions à l'autre et ma foi, il s'est bien tiré de cette course en moto. Je me dis qu'il a dû être payé pour se laisser faire ainsi. Il reste qu'aucun écrivain québécois n'aurait pu faire la même chose, aucun n'aurait eu sa résistance, aucun n'aurait pu projeter une image aussi belle sur le petit écran. En fait, je dis là une vérité de La Palisse puisque jamais les journaux d'ici, la radio d'ici, la télé d'ici ne consentiront à faire pour un écrivain d'ici ce qu'ils ont fait pour monsieur Revel. Allez leur demander pourquoi.

Prix C.L.F. et Prix Jean Béraud 1975

Chaque année, le Cercle du Livre de France décerne un prix du Cercle et un deuxième qui s'appelle prix Jean Béraud. Tout le monde sait cela, inutile d'insister. Cette année, les prix ont été décernés un peu plus tard que d'habitude. Voici les noms des deux oiseaux rares: prix du Cercle du Livre de France à Pierre Stewart pour un roman qui s'appelle *L'Amour d'une autre*. C'est un livre qui, semble-t-il, a été assez bien reçu par les revuistes. Prix Jean Béraud à Nelson Dumais pour un roman intitulé *L'Embarquement pour Anticosti*.

Nous avons écrit au Cercle du Livre de France pour obtenir la photo de ces deux nouveaux écrivains. On nous a tout simplement répondu que de photos, on n'en avait pas. Voici donc deux gars qui gagnent des prix, des gens autour desquels on devrait organiser une bonne publicité. Ce serait normal, non? Eh! bien, l'éditeur n'a même pas de photos à fournir à ceux qui en demandent.

JEU

Saluons la naissance, à peu près en même temps que *Les Lettres québécoises*, de la revue *Jeu* qui paraîtra trois fois par année et qui s'occupera surtout du théâtre qu'on joue. Les chroniqueurs qui en ont parlé semblent croire que cette revue jouera un rôle important dans le domaine du théâtre québécois. Nous le croyons aussi et nous souhaitons longue vie à ce périodique dont la direction a été confiée à Gilbert David.

L'EUGUÉLIONNE

L'Euguélienne, selon mon dictionnaire, est une bête qui mange ses petits. Au Québec, ce n'est pas cela du tout. C'est le titre d'un livre, d'un roman qui fait des ravages partout, qui rase tout sur son passage et laisse des traces indélébiles dans toutes les âmes bien nées. Si vous n'avez pas encore acheté ce livre, dépêchez-vous de le faire car dans quelques mois vous passerez pour rétro. Si un libraire vous dit, je viens de vendre le dernier, courez chez l'autre. Si ce dernier vous dit, j'ai vendu le dernier hier, téléphonez à l'éditeur et faites-vous-le envoyer par avion ou par hélicoptère. L'auteur de ce fameux livre s'appelle Louky Bersianik. Comme vous le voyez, c'est un nom bien québécois. Nul doute que la personne qui le porte est une Québécoise bien québécoise. Dans le fond, qu'elle le soit ou non a peu d'importance, du moment qu'elle dit des choses mais des choses comme vous n'en avez jamais lues nulle part. Entre nous, cet auteur aurait pu tout aussi bien s'appeler Lucille Durand! Qu'en pensez-vous? Mais puisqu'elle s'appelle Louky, il n'y a rien à faire. Si vous oubliez Louky, rappelez-vous *L'Euguélienne*. Si vous oubliez tout, téléphonez aux éditions La Presse, baragouinez quelque chose. Ils vont comprendre.

Le joul à l'honneur

Louis-Paul Béguin, irrité, courroucé de voir que le Petit Larousse a inscrit et donné une définition du mot joul dans son édition de 1975, a envoyé aux éditeurs du dictionnaire, une lettre de protestation où il n'y va pas par quatre chemins. Cette lettre, approuvée par les membres de la Société des Écrivains canadiens, a été publiée dans le *Devoir* du lundi 12 avril. La lettre est belle, elle est bien faite. Mais, à la fin, je suis obligé de me dire que le mot joul existe toujours. J'ai même l'impression qu'il existera encore longtemps, quelle que soit la définition qu'on veuille bien en donner.

VLB VLB VLB

Les éditions de l'Aurore n'avaient pas fini de mourir que déjà naissaient les éditions VLB. C'est au commencement de février que cela s'est fait. VLB, ces lettres magiques regroupent Michel Garneau, Gilbert Larocque, Claude Lévesque, Léandre Bergeron, Jean-Claude Germain et une sorte d'inconnu qui a nom Victor-Lévy Beaulieu. VLB a déjà mis des livres sur le marché. L'un d'eux s'intitule *Blanche forcée* et est décoré en haut comme en bas des lettres magiques VLB. Un autre parle de l'étrangeté du texte ou du contraire peut-être. Écrivez à VLB et il vous donnera plus de détails.

Qui aurait cru, quand même, que l'Aurore pouvait avoir un enfant après s'être si tant fait martyrisée?

Prix du gouverneur général 1975

Roman: Anne Hébert pour *Les Enfants du Sabbat* publié aux Éditions du Seuil.

Poésie: Pierre Perrault pour *Chouennes* publié à l'Hexagone

Essais: Louis-Edmond Hamelin pour *Nordicité canadienne* publié par H.M.H.

Nous rappelons à nos lecteurs que Gabrielle Poulin a consacré sa chronique de notre premier numéro aux *Enfants du Sabbat* et que André G. Bourassa a analysé dans ce même numéro *Chouennes* de Pierre Perrault.

Dictionnaire pratique des auteurs québécois

Le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, préparé par Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, paraît chez Fides. Quelque six cents articles correspondant aux auteurs allant de l'époque de Marc Lescarbot à celle des innovations littéraires les plus récentes s'y trouvent réunis. Par «auteur», on entend celui qui a contribué, par ses écrits, à enrichir, au sens large du mot, la civilisation de la Nouvelle-France d'abord, du Canada français en général, du Québec en particulier. Le choix effectué parmi les auteurs d'autrefois et d'aujourd'hui, comprend d'abord romanciers, poètes et dramaturges. Mais y sont également consignés les écrivains qui se situent dans des domaines différents, connexes à la littérature proprement dite: histoire, sociologie, journalisme, sans oublier les essayistes qui ont traité de questions politiques, religieuses et culturelles.

Chaque article du *Dictionnaire* contient une notice biographique, suivie d'une notice bibliographique. La première résume la vie de l'auteur et éclaire l'ensemble de son oeuvre écrite; la deuxième regroupe ses livres et brochures, ses principaux articles et fournit un choix d'études sur l'auteur en question. Ainsi conçu, le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* apporte, dans une grille de présentation uniforme, une documentation puisée aux sources diverses, qui respecte toutes les manifestations idéologiques et tous les modes d'écriture. L'ouvrage devrait devenir, dès maintenant, un guide sûr à l'usage des étudiants, des professeurs et des chercheurs. Les auteurs du *Dictionnaire* accueilleront avec plaisir remarques et suggestions en vue des éditions subséquentes.

Il s'agit là d'un travail remarquable dont nous espérons reparler plus tard.